



HAL
open science

Un territoire entre Gaule et Ibérie : la vallée du Tech et ses marges au cours de l'âge du Fer

Jérôme Bénézet, Ingrid Dunyach, Jérôme Kotarba, Étienne Roudier

► To cite this version:

Jérôme Bénézet, Ingrid Dunyach, Jérôme Kotarba, Étienne Roudier. Un territoire entre Gaule et Ibérie : la vallée du Tech et ses marges au cours de l'âge du Fer. Bertrand Bonaventure; Stéphane Carrara. Axes fluviaux et territoires à l'âge du Fer. Actes du 44e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Lyon, 21-23 mai 2020), Collection AFEAF (4), AFEAF, pp.271-277, 2022, 978-2-9567407-3-5. halshs-03984307

HAL Id: halshs-03984307

<https://shs.hal.science/halshs-03984307>

Submitted on 12 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Un territoire entre Gaule et Ibérie : la vallée du Tech et ses marges au cours de l'âge du Fer

Jérôme Bénézet, Ingrid Dunyach, Jérôme Kotarba, Étienne Roudier

Cadre géographique

Le Tech, fleuve côtier méditerranéen qui s'étire sur une longueur d'environ 80 km, est le dernier en Gaule avant d'atteindre la Péninsule ibérique. Son débit est généralement modéré, mais il peut devenir très important et provoquer de grandes crues lorsque des épisodes cévenols touchent son bassin versant. Il traverse deux entités géographiques marquées par une morphologie et une géologie distinctes (fig. 1) :

- le Vallespir, où il prend sa source à une altitude de 2 345 m, haute vallée montagneuse sur un socle d'âge paléozoïque. La vallée y est étroite et encaissée, les versants très forts expliquant le caractère généralement torrentiel de ses affluents ;
- le sud de la plaine du Roussillon, à laquelle on adjoindra le bas Vallespir à partir de la commune de Céret correspond à la basse vallée du Tech. Celle-ci s'élargit considérablement, laissant une large place aux formations sédimentaires du Pliocène et du Quaternaire. Sur la partie amont, le cours d'eau est encore encaissé de plusieurs mètres, formant de larges méandres, avant que la plaine alluviale ne s'ouvre largement au-delà de

la commune de Brouilla pour atteindre plus de 4 km de large. La moindre contrainte du substrat y a entraîné des déplacements importants, en particulier au plus près du littoral où plusieurs paléo-chenaux sont identifiables.

L'objectif de cette contribution est d'analyser le rôle du fleuve sur l'organisation du peuplement et des axes de circulation. Pour cela, nous bénéficions avant tout des nombreuses campagnes de prospections pédestres dont ce secteur a été le cadre au cours des années 1990, mais aussi d'assez nombreuses fouilles préventives ou programmées menés depuis une trentaine d'années, conduisant à une première synthèse en 2007 (Ropiot 2015). Toutefois, cette problématique, enrichie par les résultats de nouveaux travaux, autorise un regard complémentaire sur le peuplement le long de cette vallée et de ses marges depuis la fin de l'âge du Bronze jusqu'au changement d'ère.

La haute et la moyenne vallée

Avant le II^e siècle av. n. è., les habitats semblent peu nombreux (fig. 2 et 3). Il s'agit d'*oppida* perchés datés de la fin de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer, seulement connus par des

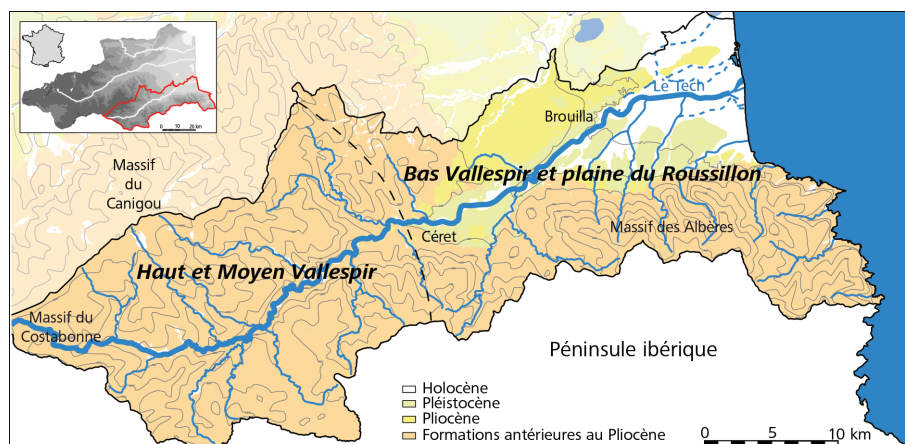


Fig. 1. Cadre géographique et géologique de l'étude (carte J. Bénézet).

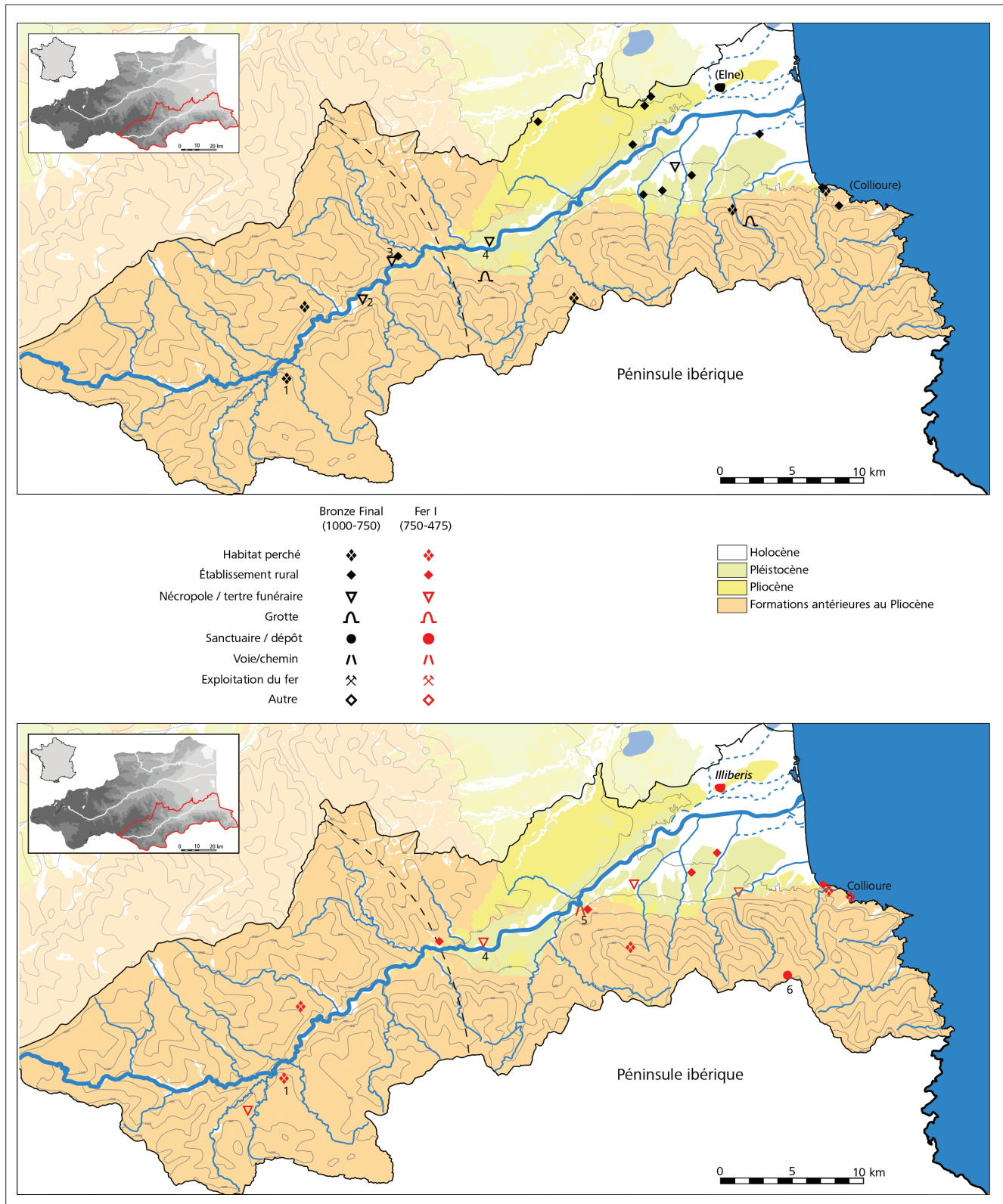


Fig. 2. Peuplement de la vallée du Tech par catégorie de site ; en haut : à l'âge du Bronze final ; en bas : au Premier âge du Fer (carte J. Bénézet). Sites mentionnés dans le texte : 1. Serralongue *Camp de les Olles* ; 2. Arles-sur-Tech *el Calciner* ; 3. Amélie-les-Bains *Camp de las Basses* ; 4. Cèret *Vilanova* ; 5. Le Boulou *Pla de Molas / Ollu Tort* ; 6. Argelès-sur-Mer *Fajouse*.

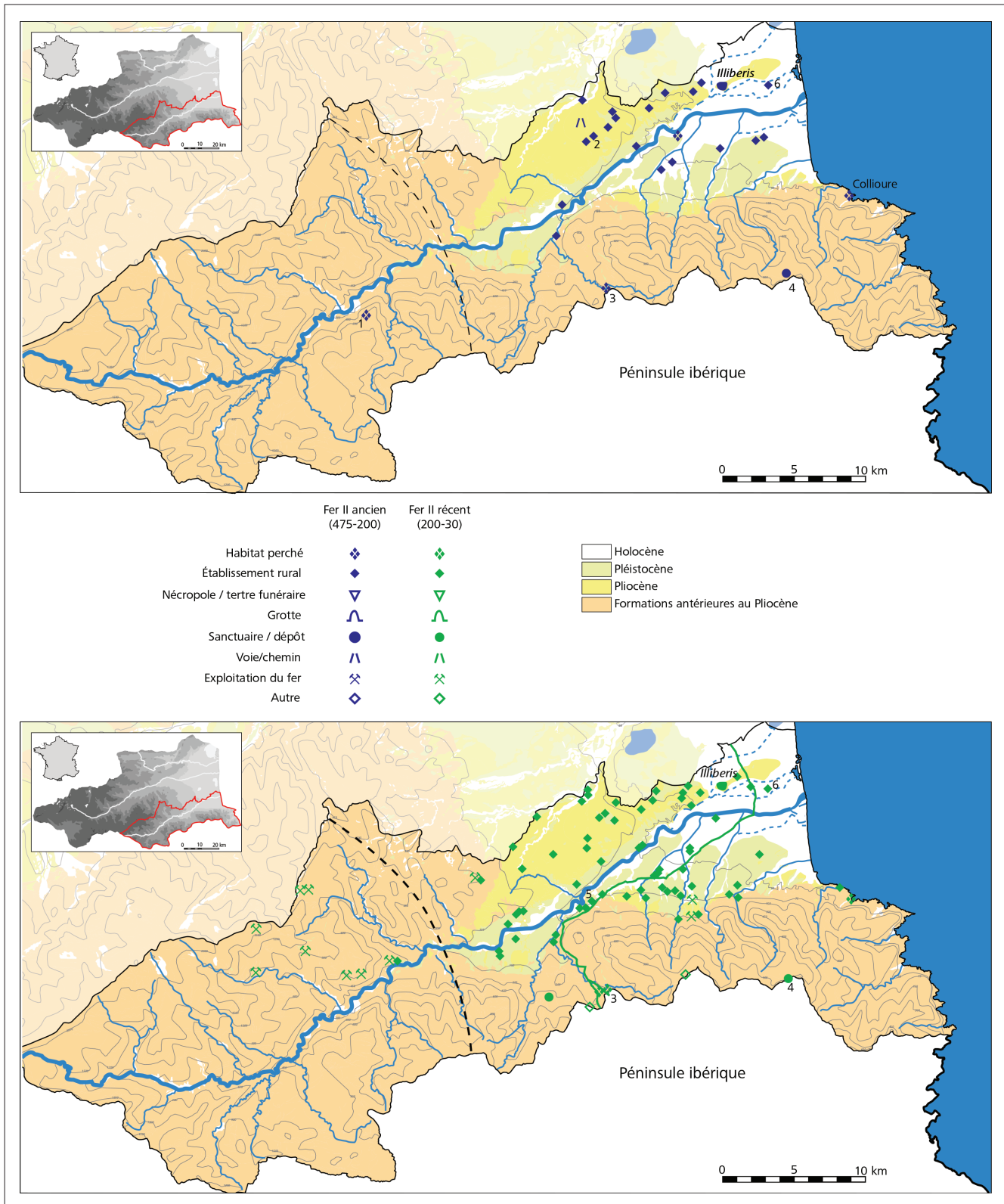


Fig. 3. Peuplement de la vallée du Tech par catégorie de site : en haut : au Second âge du Fer (v^e-début II^e s. av. n. è.) ; en bas : les deux derniers siècles avant notre ère (carte J. Bénézet). Sites mentionnés dans le texte : 1. Amélie-les-Bains Sarrazins ; 2. Banyuls-dels-Aspres *Vignes de l'Espérance* ; 3. Le Perthus *Camp de la Torre* ; 4. Argelès-sur-Mer *Fajouse* ; 5. Le Boulou *Pla de Molas / Oliu Tort* ; 6. Latour-bas-Elne *Pas d'en Ferrer* ; en pointillé vert : tracé supposé de la *via Domitia*.

découvertes de surface. Ils se situent au sommet des petites collines rocheuses qui dominent le fleuve et la vallée (Dunyach 2018). On connaît aussi des occupations en grotte du Bronze final IIIb, tels qu'à Céret. Un unique petit habitat de plaine (Amélie-les-Bains *Camp de las Basses*), daté de la même époque, a pour l'instant été recensé. On retrouve aussi des zones funéraires (terres funéraires d'Arles-sur-Tech *El Calciner* et d'Amélie-les-Bains *Camp de las Basses*, nécropoles de Céret *Vilanova* et de Serralongue *Camp de les Olles*), souvent plus proches du cours d'eau ou de ses affluents, disposées sur des replats les surplombant directement.

L'occupation du Second âge du Fer est bien plus rare, pour l'instant cantonnée à un habitat sur les hauteurs d'Amélie-les-Bains (*Sarrazins*). Ces habitats du Premier âge du Fer I et du début du Second témoignent de relations commerciales avec la plaine, ce qui diffère avec les occupations plus tardives. En effet, à partir de la seconde moitié du II^e siècle, l'occupation devient beaucoup plus importante, mais correspond uniquement à l'exploitation minière du Canigou (Mut, Kotarba 2007). De nombreux sites s'installent sur la rive gauche du fleuve, correspondant au piémont du massif (en particulier Amélie-les-Bains, Montbolo). Le mobilier recueilli montre une quasi-absence de produits locaux, ce qui témoigne de la faiblesse des liens directs avec la plaine par le biais du fleuve (Bénézet, Kotarba 2017, p. 232). Cette spécificité de la culture matérielle matérialise un approvisionnement spécifique, sans lien avec le monde indigène local et donc sans doute d'investisseurs extérieurs dont les indices permettent de supposer qu'il faut les rechercher outre-Pyrénées (Bénézet, Kotarba 2017 ; Bénézet *et al.*, à paraître). Pour l'instant, on ne connaît aucun établissement rural dans ce secteur, du moins aucun qui ne semble lié à l'activité minière.

La basse vallée

Le Bronze final et le Premier âge du Fer s'y caractérisent par la présence d'habitats perchés dans le massif des Albères qui borde la vallée au sud (fig. 2) : en cela, il apparaît que le fleuve n'exerce pas d'attractivité particulière, même si bien entendu nombre de petits établissements ruraux s'en approchent afin de profiter des terres fertiles qui le bordent. Ce n'est qu'avec le Second âge du Fer que ce massif se dépeuple vraiment, excepté au niveau des axes de passage principaux : la vallée de la Rom (Le Perthus *Camp de la Torre* ; Maureillas-las-Illas *Bassin de rejet n°4*) et la vallée de la Massane (Argelès-sur-Mer *la Fajouse*). Cet abandon très net se fait au profit du piémont et des marges du fleuve, laissant penser que celui-ci présente désormais une attractivité plus en adéquation avec le mode de vie et sans doute d'exploitation des ressources et peut-être aussi avec la réorganisation du peuplement et la montée en puissance d'Elne *Illiberis* dès la fin du VI^e s. av. n. è.

Sur les deux rives du Tech, on assiste ainsi à un développement sensible de l'habitat rural, dont l'acmé se situe entre la fin du II^e

et le I^{er} siècle av. n. è. (fig. 3). On constate cependant que la plupart de ces établissements ne sont installés qu'à une certaine distance du fleuve (Ropiot 2015, p. 126). Cette implantation permettrait ainsi de se prémunir d'éventuelles crues puisque le relief – surtout dans la basse plaine – n'exerce plus de protection naturelle suffisante à proximité immédiate du fleuve. Il peut aussi s'agir d'un biais taphonomique, car les zones à recouvrement sédimentaire récent rendent illisibles les vestiges enfouis. Cependant, on constate que les sites connus s'installent sur des formations sédimentaires anciennes, pliocènes ou pléistocènes et c'est seulement sur celles-ci qu'ils avoisinent le fleuve, en particulier lorsque ces reliefs anciens sont dominants comme sur la rive gauche (fig. 3) : il en va ainsi pour l'agglomération d'Elne, installée sur un promontoire dominant d'une dizaine de mètres la plaine alluviale et un probable paléochenal du Tech (Bénézet *et al.* 2012, p. 254). Dans la zone de contact entre piémont des Albères et plaine alluviale, plusieurs habitats s'installent au sein d'apports holocènes liés aux cônes de déjection des rivières de ce secteur, sans doute désormais marqué par une certaine stabilité géologique.

En outre, les sites de la basse vallée du Tech se répartissent régulièrement sur les deux rives, formant même des alignements réguliers : ceux-ci matérialisent sans doute l'existence d'itinéraires, sinon de voies, qui longent le fleuve sur ses deux rives. L'un de ces itinéraires a d'ailleurs été étudié à l'occasion d'une fouille préventive réalisée par J. Kotarba au Boulou *Pla de Molas* (fig. 2 et 4). Documenté sur une longueur d'un peu plus de 200 m, il s'agit d'un chemin creux plus ou moins rectiligne, à peu près parallèle au pied du versant des Albères, au contact entre celui-ci et la plaine alluviale. Là où il est le mieux conservé, il possède une largeur de 7 m et une profondeur d'1 m. La stratigraphie est assez simple et récurrente : le fond est assez graveleux tandis que le reste du comblement est limoneux brun plus ou moins chargé en sable : l'apport se fait généralement de manière progressive, sans ruissellement notable ou séquence d'apports plus grossiers. Dans un secteur, cependant, on note la présence de ravinelements ainsi que des rejets anthropiques dont le mobilier (uniquement de la céramique modelée) situe sans doute le comblement dans le courant du VI^e s. av. n. è. Bien entendu, il ne s'agit pas là d'une voie au sens strict du terme, mais ce creusement – peut-être en partie naturel – a sans aucun doute servi d'axe de circulation.

Les lieux de franchissement sont par contre totalement inconnus, mais il en existait sans doute un au niveau du Boulou, où se trouve un seuil topographique, reliant les itinéraires de la rive gauche (depuis Elne et depuis le Nord par Banyuls-dels-Aspres où un petit tronçon de chemin creux des V^e-IV^e siècle av. n. è. a été observé par J. Kotarba) à la vallée de la Rom et donc au franchissement des Pyrénées. On peut supposer l'existence d'un autre passage du fleuve en aval, sur un itinéraire reliant Elne *Illiberis* au site côtier de Collioure, dont le rôle commercial est important pour le sud de la plaine, et peut-être aussi à la vallée de la Massane dont le sommet est occupé par un sanctuaire de source (Argelès-sur-Mer *La Fajouse*) depuis la fin du Premier âge du Fer.

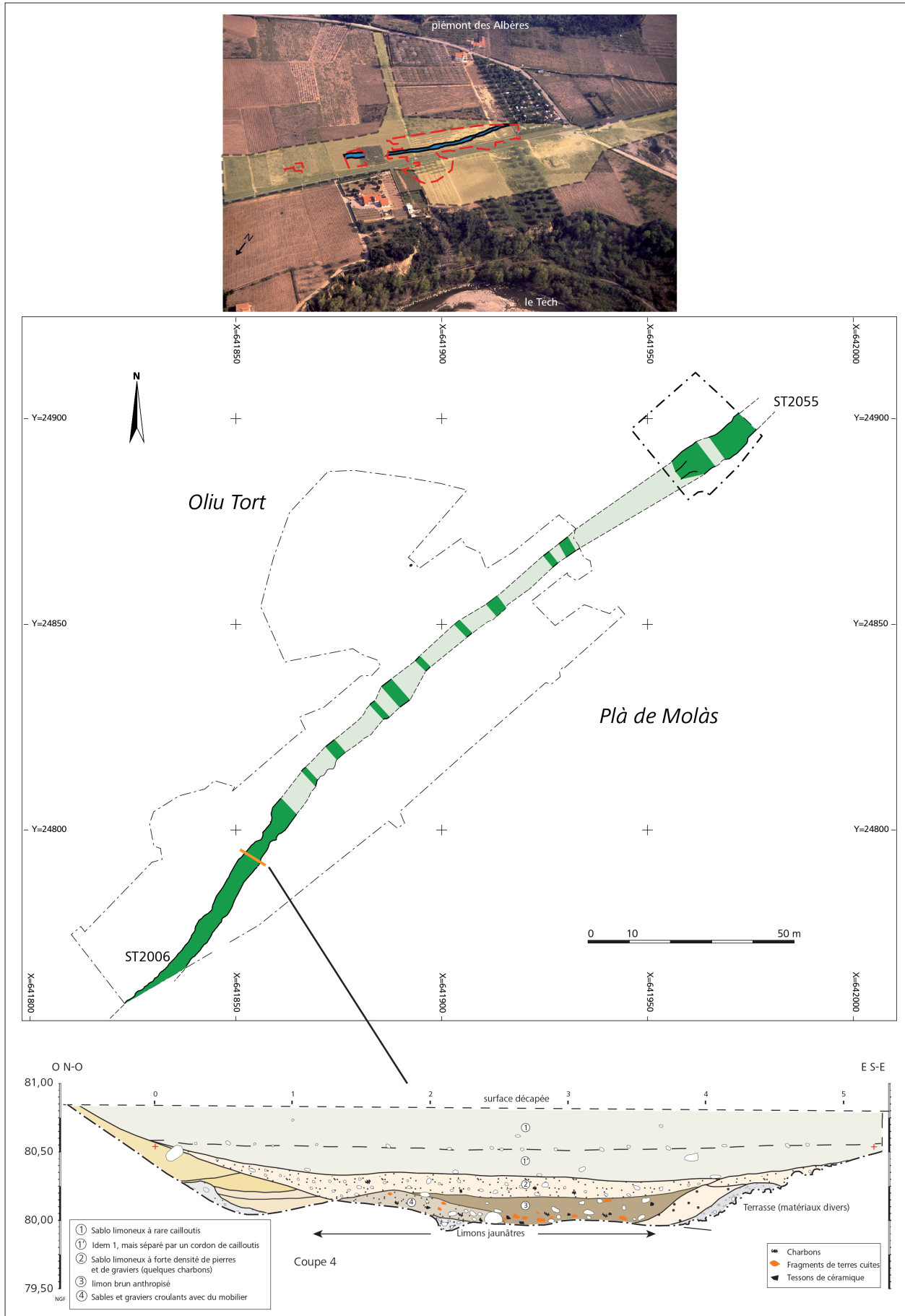


Fig. 4. Un exemple d'itinéraire dans la vallée du Tech : le chemin creux du Boulou Pla de Molàs / Oliu Tort (dessins F. Audouit, C. Cœuret, C. Dominguez, M. Guix, J. Kotarba, P. Sarazin et A. Vignaud, Inrap).

Conclusion

L'impact du Tech sur le peuplement et l'organisation du territoire semble globalement non négligeable. Le fleuve, par ses crues, ses divagations et l'activité évolutive de ses divers chenaux, constitue sans doute un risque dont il est nécessaire de se prémunir, risque que certains auteurs de l'Antiquité n'ont pas manqué de signaler (Pomponius Méla, *Chorographie*, II, 5, 84) : « À partir de là c'est le rivage des *Sordons*, avec de petits fleuves : le *Télis* et le *Ticis*, très violents une fois gonflés ; avec la colonie de *Ruscino*, la bourgade d'*Eliberrae*, maigre vestige d'une ville autrefois grande et qui était très florissante » (Ropiot 2007, p. 80). L'adaptation est toutefois facile et l'on préfère bien entendu investir les zones hautes et le bas du piémont des Albères, tout en se rapprochant au mieux des riches terres alluviales qui le bordent. Ce fleuve impétueux semble jouer un rôle peu significatif dans la circulation des biens et des personnes, sauf peut-être entre l'agglomération d'Elne *Illiberis* et l'embouchure, encore que seulement par de petites embarcations, si l'on en croit certains auteurs antiques et en premier lieu Strabon (*Géographie*, IV, 1, 6) : « Des villes s'élèvent sur leurs bords, difficilement accessibles par eau et seulement à des petits navires. Du Mont *Pyréné* proviennent le *Ruscino* et l'*Ilbirris*, chacun avec une ville qui porte son nom » (Ropiot 2007, p. 80). La proximité du fleuve avec l'agglomération illibérienne ainsi qu'une installation (Latour-bas-Elne *Pas d'en Ferrer*) encore

très mal connue mais qui a livré des vestiges mobiliers datés tout au long de la période qui s'étend du ^v^e au ⁱ^{er} s. av. n. è. et au-delà pourraient d'ailleurs matérialiser cette organisation entre mer, lagune et fleuve.

Élément redouté, le fleuve peut aussi constituer un potentiel attractif pour l'exploitation de ses ressources. Cependant, les données l'attestant sont pour l'instant très ténues. Les études paléoenvironnementales montrent que l'approvisionnement en bois laisse une faible part aux essences hygrophiles mais aussi à celles d'altitude qui auraient pu transiter par son intermédiaire. L'alimentation semble aussi peu influencée par la présence du fleuve, même si l'on note la présence marginale de Cyprinidés et d'anguilles consommés sur l'établissement rural de Banyuls-dels-Aspres Vignes de l'Espérance (Mazière *et al.* 2013), dans un contexte général de vallée où la faune est absente car dissoute. À Elne *Illiberis*, malgré des ensembles archéozoologiques assez conséquents, la part des poissons et des coquillages semble essentiellement liée au milieu lagunaire et maritime, laissant à la marge l'exploitation des ressources d'un fleuve pourtant très proche. Les premières études permettent d'observer, aux ^{vii}^e s. av. n. è., la présence modeste des mêmes espèces qu'à Banyuls-dels-Aspres, auxquelles on peut seulement ajouter la Perche fluviatile. Il faut toutefois noter que l'anguille, la mieux attestée, peut tout autant se rapporter à la lagune proche qu'au fleuve, rendant potentiellement encore plus marginale la pêche fluviatile.

Bibliographie

- Bénézet, Kotarba 2017 : Bénézet J., Kotarba J., Vaisselle et amphores durant l'époque romaine républicaine à proximité de la vallée du Tech (Pyrénées-Orientales). In Rivet L., Saulnier S. coord., *Actes du Congrès de la SFECAG, Narbonne, 25-28 mai 2017*, Marseille, 215-233.
- Bénézet *et al.* 2012 : Bénézet J., Hallavand C., Bouby L., Machado Yanès M. del C., Le fossé de la rue des Corbières et le système de défense d'Elne durant la protohistoire et le début de l'époque romaine (^{iv}^e-ⁱ^{er} s. av. n. è.). *DAM*, 35, 243-274.
- Bénézet *et al.*, à paraître : Bénézet J., Dunyach I., Roudier É., Les premiers indices de la présence romaine à l'est des Pyrénées : regards croisés sur un espace tampon situé entre Gaule et Ibérie à l'orée des ⁱⁱⁱ^e-ⁱⁱ^e s. av. J.-C. In Principal J., Naco del Hoyo T., Dobson M. (eds.), *Rome and the North-Western Mediterranean Integration and Connectivity c. 150-70 BC*. Oxford, à paraître.
- Dunyach 2018 : Dunyach I., Organisation et dynamiques du territoire, In Dunyach I., *La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du Fer. Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle (vi^e-iii^e siècle avant J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université de Perpignan, mars 2018, 192-248.
- Mazière *et al.* 2013 : Mazière F., Jandot C., Raux S., Ruas M.-P., Forest V., Ratsimba A., Verdin P., Ros J., Borvon A., Une aire d'ensilage du Second âge du Fer en Roussillon : les Vignes de l'Espérance (Banyuls-dels-Aspres, Pyrénées-Orientales). *DAM*, 36, 19-58.
- Mut, Kotarba 2007 : Mut G., Kotarba J., Les activités métallurgiques d'époque romaine dans les Pyrénées-Orientales, In Kotarba J., Castellvi G., Mazière F. dir., *Carte Archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales-66*. Paris, 141-155.
- Ropiot 2007 : Ropiot V., La plaine du Roussillon à l'Âge du Fer dans la littérature Antique. In Kotarba J., Castellvi G., Mazière F. dir., *Les Pyrénées-Orientales*, 66. Paris, 80-85 (CAG 66).
- Ropiot 2015 : Ropiot V., *Espaces habités et espaces parcourus le long des cours d'eau du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan du ix^e s. au début du ii^e s. avant notre ère*. Autun, 431 p. (Archéologie du Paysage 2).

Auteurs

Jérôme Bénézet, Chercheur associé à l'UMR 5140 (Montpellier), Service Archéologique du Département des Pyrénées-Orientales, 24, Quai Sadi Carnot, BP 906, 66906 Perpignan Cedex ; jerome.benezet@cd66.fr

Ingrid Dunyach, Docteur en archéologie, Chercheur associé CRESEM, LabEx ARCHIMEDE (Université de Perpignan) et UMR 5140 (Montpellier) ; dunyach.ingrid@club-internet.fr

Jérôme Kotarba, Inrap Méditerranée, UMR 5140 (Montpellier), Base Inrap-Saint-Estève, 6 rue du Fer à Cheval, 66240 Saint-Estève ; jerome.kotarba@inrap.fr

Étienne Roudier, Archéologue, Acter-Archéologie, Sarl ACTER, 1 rue du Marché de Gros, 66370 Pézilla-de-la-Rivière ; roudier.etienne@hotmail.fr

Résumé

L'objectif de cette contribution est d'analyser l'organisation du peuplement autour du fleuve du Tech, qui prend naissance dans les Pyrénées, au sud de la Gaule, et dans sa partie aval, traverse le territoire de l'agglomération d'*Illiberis* (Elne, Pyrénées-Orientales). L'existence d'axes de circulation et les indices d'exploitation des ressources halieutiques seront aussi discutés. Cette problématique, enrichie par les résultats de travaux récents des auteurs, autorise un regard complémentaire sur le fonctionnement de cette vallée et de ses marges depuis l'extrême fin du Bronze final, voire auparavant, jusqu'au changement d'ère.

Abstract

The aim of this contribution is to analyse the settlement around the Tech, river that originates in the Pyrenees, south of Gaul and, in its downstream part, crosses the territory of the agglomeration of *Illiberis* (Elne, Pyrénées-Orientales). The existence of traffic routes and exploitation indices of the fishery resources will be discussed. This problem, enriched by the results of recent surveys, allows a complementary light on the functioning of this valley and its margins from the extreme end of the final Bronze until the change of era.